

Grand remplacement, identité, islam : Grégory Roose ne mâche pas ses mots !

écrit par Jules Ferry | 4 juin 2021



Télécharger le livre « Journal d'un remplacé » de Grégory Roose (gratuit) :

Sur son site :

<https://gregory-roose.fr/telecharger-le-livre-journal-d-un-remplace-de-gregory-roose-gratuit-grand-remplacement>

Liens directs :

[Journal d'un Remplacé \(PDF – version imprimable\)Télécharger](#)

[Journal d'un Remplacé \(Kindle\)](#)

[Journal d'un Remplacé \(Epub\)](#)

[Journal d'un Remplacé \(Mobi\)](#)

Présentation par l'auteur, extraits.

Ce [livre](#) est un journal de bord. J'y ai couché pendant deux années mes réflexions, mes critiques et mes propositions **sur les évolutions qui menacent ce que nous sommes en tant que peuple et individu**. Ces évolutions, plus ou moins visibles et perceptibles, sont de deux ordres : le [Grand Remplacement](#) ou le changement de peuple et le Petit Remplacement ou le changement de paradigme, le second nourrissant le premier, le premier justifiant le second. Nous en sommes les esclaves, conscients ou inconscients, serviles ou rebelles.

Pour faciliter la lecture de cet ouvrage, j'ai renoncé à l'ordre chronologique, lui préférant une présentation thématique permettant de mettre davantage en relief la nature des périls que j'ai identifiés.

Les thèmes abordés :

Menaces sur notre identité, survivre-ensemble, déculturation de masse, dictature des minorités, travestissement de la démocratie, médiacratie et enfin l'autre péril vert, nouvel outil de soumission des foules, manipulé par les gourous de [l'écologisme](#) réduisant les libertés individuelles, prenant la [nature](#) en otage.

Le début...

L'identité de l'a-France



Illustration : classe maternelle de Saint Ginoux, 74/75, photo ville de Rennes

Entre la France des banlieues et celle des campagnes, la fracture identitaire est béante. En l'absence d'une politique courageuse, elle risque de nourrir les volontés sécessionnistes dénoncées par Macron.

Au mépris présidentiel succède la flatterie. Après ses déclarations électoralistes sur les dangers de l'islam politique, **feignant d'ignorer que l'islam est par nature politique, Emmanuel Macron** tente maladroitement de flatter la France des champs en organisant un pompeux « sommet sur la ruralité » qui s'est tenu dans les Vosges le 20 février dernier [avant les municipales] . Derrière le mot ruralité, se cache une intention, celle d'atténuer le clivage banlieue/campagne. Derrière ce « sommet », se cache la

réalité d'une rupture géographique, d'une fracture identitaire entre la France des banlieues islamisées et celle des campagnes sécularisées. Derrière cette fracture identitaire, le risque sécessionniste couve.

Ce « sommet » intervient à quelques semaines d'une élection municipale essentielle pour reconforter les urnes d'une Macronie branlante. Au gris veau, Macron préfère la ville anis. À la morne campagne bovine, Macron semble davantage sensible aux quartiers de Marseille. Pourtant, il convoque dix ministres pour afficher à quel point le sort de la campagne, des paumés, pour reprendre les paroles du jeune chanteur Gauvain Sers, est au cœur des préoccupations gouvernementales.

Séduire la France des oubliés est soudain redevenu une cause nationale, le temps d'un scrutin. Au-delà des mots et des opérations de communication, il y a les chiffres. **En 30 ans de politique de la ville, les pouvoirs publics ont dépensé 100 milliards d'euros pour mieux accueillir des populations majoritairement immigrées, africaines et islamisées, construire des logements neufs, des écoles, des commissariats, des commerces, bureaux, centres commerciaux, installations culturelles et sportives qui parfois brûlent, arroser grassement des associations promouvant le «vivre-ensemble», qui n'est en réalité qu'un «bien-vivre-entre-soi», pour acheter la paix sociale dans les banlieues tenues par des «grands frères» ou favoriser l'implantation de mosquées.** Pour quel résultat ?

Face à cette nouvelle France, qui trop souvent revendique, se victimise, se communautarise et impose un mode de vie étranger aux Français, survit la France périphérique. Cette France, c'est celle des campagnes, des bois et des champs, **des Français de souche et assimilés, parfois expulsés de ces banlieues par le communautarisme allogène.**

Cette France regarde saigner sa campagne gavée de

pesticides, souillée par des **éoliennes** et des parcs photovoltaïques dont la vertu écologique peine à être démontrée.

Cette France observe, impuissante, les petites villes et les villages se vider de leurs écoles, commerces, médecins de campagne. Ses centres-bourgs se dégradent, ses hôpitaux s'éloignent, ses services publics ont déserté. L'injustice et les inégalités entre ces deux France se creusent. **La rancœur bouillonne dans les entrailles de cette France silencieuse et nourricière,** celle du patrimoine, gardienne des coutumes ancestrales et de l'art de vivre d'un peuple que l'on dissout. **Au bout du compte, ces deux France n'ont plus grand chose en commun.**

L'identité de la France, si chère à Fernand Braudel, est déjà fêlée, fissurée, fracturée. Ce qui maintient sa frêle unité repose sur la dépouille des principes républicains qui ont troqué l'assimilationnisme contre l'universalisme, le mérite contre la victimisation. La fracture identitaire est consommée. Elle est géographique, sociale, culturelle, religieuse, ethnique. Et si le séparatisme islamique est une menace pour l'unité du pays, celui de la colère indigène est sous-estimé.



En mobylette à la Boistelais, Pacé, 1974 ● © Paul Mahot